

Du rire féroce à la Comédie de Genève

Autor(en): **Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 60

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du rire féroce à la Comédie de Genève

On ne paie pas, on ne paie pas! a fait un tabac la saison passée au théâtre genevois! Rebelote cette année, avec toujours la pétillante Brigitte Rosset dans le rôle d'Antonia. Gros plan sur ce spectacle à l'humour tout, sauf... gratuit!

Trois bonnes raisons de voir *On ne paie pas, on ne paie pas!*? La comédienne romande Brigitte Rosset, alias Antonia dans la pièce, répond sans hésiter: «D'abord, une distribution formidablement soudée, homogène et heureuse de jouer un texte si riche. Puis une scénographie magnifique, poétique et ingénieuse. Et enfin, lors de sa création (NDLR: *la saison passée*), le public sortait de la Comédie de Genève, heureux. C'est déjà beaucoup non?»

Oui, et cet état d'esprit sert parfaitement le texte drôle et subversif de Dario Fo, prix Nobel de littérature en 1997. Ecrite en 1974, à l'époque où une partie de l'Italie avait faim, la pièce se déroule dans un supermarché de quartier, des clientes se révoltent contre la hausse des prix et décident de faire leurs courses sans payer. Parmi elles, Antonia. Tout serait simple pour cette ménagère si ce n'est que son mari (Samuel Churin), démocrate

chrétien légaliste, préfère «mourir de faim plutôt que voler». Elle doit donc cacher les cabas et requiert les services de sa voisine et amie, la prude Margherita (Camille Figuero), en lui faisant «engrosser» les courses sous le manteau. Les policiers et autres représentants de l'ordre (François Nadin, dans tous les rôles) n'y voient que du feu, alors que Luigi (Mauro Bellucci), le mari de Margherita, s'étonne de cette épidémie de grossesses!

Quand le théâtre rejoint la réalité

L'intrigue reste furieusement d'actualité. En août 2012, des dizaines de personnes se sont introduites dans deux supermarchés en Andalousie. Elles ont rempli leur chariot d'articles de première nécessité et sont sorties sans payer. L'objectif de cette désobéissance civile? Redistribuer ces denrées aux victimes de la crise et rétablir ainsi une forme de justice sociale. De

Brigitte Rosset (assise à gauche), est méconnaissable dans cette pièce à la fois drôle et subversive.



Carole Parodi

nombreuses personnalités espagnoles ont manifesté leur solidarité avec les auteurs de cet acte à la Robin des Bois. Pourrait-on voir une telle scène se produire un jour ici, en Suisse, un pays où le nombre de millionnaires dépasse celui des personnes touchant l'aide sociale? Brigitte Rosset le pense: «Oui, c'est possible. Ce qui s'est passé en Espagne n'était pas forcément prévisible quelques années auparavant. Le fait de ne pas être dans l'Europe ne nous exclut pas de tout...»

La comédienne, qui déclare volontiers aimer faire les courses, n'a pour sa part jamais été tentée de partir en «oubliant» de sortir son porte-monnaie. «Non, pas encore, glisse-t-elle avec malice. Mais je ne vis pas ce que vivent les personnages de Dario Fo. C'est l'accumulation de plusieurs facteurs qui pousse ces femmes à ce geste "d'incivilité civique", pas juste une lubie ou une envie de vol.»

Sandrine Fattebert Karrab

Le Club

Gagnez deux places pour voir cette farce rocambolesque en page 103!

Ce qui s'est passé en Espagne n'était pas forcément prévisible»

Brigitte Rosset

